

Les théories de la reproduction sociale au prisme de la reconnaissance.

Reconnaître ou critiquer le travail reproductif ?

Katia Genel

Theories of social reproduction through the lens of recognition. The critical significance of recognition of reproductive work

Abstract: Theories of social reproduction, which emerged in the 1970s in the wake of the *Wages for Housework* movement, have undergone in recent years a process of renewal and broadening of scope. They articulate a demand for recognition, initially focused on domestic labor (but gradually extended to a broader range of reproductive activities) as well on women themselves as political subjects. This article seeks to examine the role of the concept of recognition, whether explicit or implicit, within these theories, by addressing, on the one hand, the struggle for recognition that they express, rooted in feminist movements, and, on the other hand, the modalities through which the value of domestic labor is recognized within the theoretical dialogue they engage with Marxism. It appears that the demand for recognition articulated by these theories aims less at broadening recognition to reproductive labor than at formulating a radical critique of the capitalist organization of work, which depends upon and even exploits this reproductive labor. In conclusion, the article revisits theories of recognition and explores the notion of reproduction as a possible point of articulation between these theories and feminist approaches.

Keywords: Social reproduction; Domestic labor; Recognition; Wages; Marxism.

La reconnaissance constitue depuis plusieurs décennies un prisme très pertinent d'analyse de la société¹. Elle a permis de réactualiser la théorie critique de tradition marxiste en mettant en lumière la dimension morale et intersubjective des luttes ainsi que le rôle de la dignité comme moteur du développement historique². Elle a parallèlement renouvelé la théorie

* Université Paris Nanterre, Sophiapol (kgenel@parisnanterre.fr; ORCID: 0000-0001-7168-8584).

¹ Nous remercions Valentina Santoro ainsi que le lecteur ou la lectrice anonyme pour leurs suggestions très utiles.

² Voir la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth (Honneth 2000) qui s'appuie sur E. P. Thompson, l'auteur de *La formation de la classe ouvrière anglaise* initialement

de la justice d'inspiration rawlsienne en introduisant dans la pensée de l'autonomie la dimension de la réalisation de soi à travers les rapports intersubjectifs³. Elle a en outre eu des champs d'application très importants, au premier chef desquels le champ du travail, qui s'est trouvé enrichi de nouvelles interrogations portant sur la subjectivité au travail ou encore sur la reconnaissance des tâches⁴. L'interrogation féministe se tient précisément au croisement de ces différentes approches de la reconnaissance : elle se manifeste dans la théorie sociale comme dans la théorie de la justice, en nourrissant une relecture du marxisme et une analyse critique du travail que la prise en compte du genre vient reconfigurer. Quelle est la pertinence du paradigme de la reconnaissance dans cette analyse critique ? À première vue il semble essentiel, car de quoi s'agit-il sinon de reconnaître la spécificité du travail féminin et son rôle dans le fonctionnement de la société, voire dans l'accumulation capitaliste ? Néanmoins, ce qu'il faut entendre par reconnaissance reste à préciser. Or jusqu'à présent, il n'y a pas eu de confrontation approfondie entre théories féministes de la reproduction sociale et théories critiques de la reconnaissance⁵.

Si la question de la reconnaissance est centrale dans les approches féministes du travail, où il s'agit aussi bien de reconnaître des sujets politiques que des travaux (le travail dit ménager ou domestique, reproductif, de *care* ou encore de subsistance), elle se pose avec acuité dès le début du mouvement qui sous-tend les théories sur lesquelles nous allons nous pencher ici : les théories de la reproduction sociale⁶. Celles-ci se constituent en effet en lien avec des luttes féministes revendiquant un salaire pour le travail ménager⁷. Par la suite, les concepts de reproduction sociale et de travail

paru en 1963 (Thompson 2012), dans sa volonté de relire le schème marxiste de la lutte des classes comme lutte pour la reconnaissance ; voir aussi son texte plus ancien, « Conscience morale et domination de classe. De quelques difficultés dans l'analyse des potentiels normatifs de l'action » (Honneth 2006a).

³ En dehors des écrits d'Axel Honneth sur la reconnaissance, on pense à ceux de Charles Taylor (Taylor 1994) et de Nancy Fraser (Fraser 2011).

⁴ Voir par exemple Dejours (2007), Lallement (2007), Renault (2007) et (2017) (notamment l'article « Entre psychodynamique et sociologie critique du travail ») ainsi que Guégen, Malochet (2014, chapitre IV, 55-77).

⁵ Notons qu'Alexis Cukier effectue un rapprochement entre les théories de la centralité du travail et le féminisme matérialiste ; en insistant sur la *pars destruens* du travail démocratique de transformation des institutions de la domination que le féminisme matérialiste effectue, il a ouvert le chemin que nous empruntons ici.

⁶ Pour une histoire des théories de la reproduction sociale et de leur ancrage dans le mouvement *Wages for Housework*, voir Toupin (2014) ; et pour une cartographie de ces théories, voir Bhattacharya (2017) et (2020).

⁷ Louise Toupin écrit : « Ce courant féministe fait émerger la problématique de la reproduction sociale et la place que les femmes y occupent » (Toupin, 2014, 8).

reproductif sont réinvestis et déplacés, voire enrichis, mais la question de la reconnaissance demeure présente. Elle est ainsi à l'œuvre selon deux orientations : d'une part, elle est présente dans le champ de la stratégie politique, avec la question du type de revendication qu'est le salaire pour le travail ménager ou plus largement la demande de reconnaissance du travail de reproduction ; d'autre part, elle est mobilisée dans le champ de l'analyse marxienne, avec la question débattue de la reconnaissance de la valeur – d'usage, d'échange – de ce travail reproductif pour la production.

Nous envisagerons successivement ces deux dimensions au sein desquelles les théories de la reproduction sociale opèrent avec un concept de reconnaissance, l'usage stratégique (1) et l'usage théorique (2). Dans les deux cas, s'agit d'interroger également les limites de la reconnaissance : comme dans les autres champs de la théorie sociale, au moment où les penseuses en appellent à la reconnaissance de la reproduction sociale comme activité ainsi qu'à celle des sujets qui l'exercent, elles subvertissent la question de la reconnaissance pour insister sur le noyau dynamique et transformateur du concept plutôt que sur le noyau d'identification qui conduirait à une assignation au statut de femme au foyer. La revendication de reconnaissance d'un travail non compté vise ainsi moins à élargir la reconnaissance au travail reproductif qu'à opérer une critique radicale de l'organisation capitaliste du travail, laquelle mobilise voire exploite ce travail reproductif. Dans cette mesure, la notion de reproduction peut constituer un point d'articulation entre les théories de la reconnaissance et les approches féministes, que nous indiquerons dans la dernière partie de l'article (3).

1. Des théories ancrées dans des luttes pour la reconnaissance

Le concept de « reproduction sociale » a été théorisé dans le sillage des luttes féministes, en particulier par le mouvement *Wages for Housework* (mouvement pour le salaire ménager), autour de Mariarosa Dalla Costa, Selma James, Silvia Federici et Brigitte Galtier. Ce mouvement émerge en 1972 et trouve son apogée en 1977 en devenant le réseau Collectif féministe international. L'enjeu était de doter ces luttes d'un cadre théorique dont elles ne disposaient pas encore, en prolongeant et en approfondissant l'intuition formulée par Marx selon laquelle toute production suppose la reproduction de la vie⁸. Par leur relecture critique de Marx, ces théoriciennes ont ainsi mis au jour un impensé de la théorie marxienne : la reproduction de

⁸ « En produisant leurs moyens d'existence, les hommes produisent indirectement leur vie matérielle elle-même. » (Marx, Engels, Weydemeyer 2004 [1845/1846], 21).

la force de travail, située en dehors du cycle productif à proprement parler, et qui exige une analyse spécifique au prisme du genre, irréductible à l'analyse de l'exploitation de classe dans la sphère de la production. Les théories de la reproduction sociale formulées dès les années 1970 ont été éclipsées pendant plusieurs décennies, au moins dans le paysage français, par les positions des féministes matérialistes comme Christine Delphy. La différence essentielle entre ces deux approches critiques de Marx que sont la théorie de la reproduction sociale et le féminisme matérialiste, tient à ce que la première promeut une théorie unitaire des oppressions, tandis que la seconde distingue oppression de genre (l'ennemi « principal » est le patriarcat) et exploitation de classe au sein du mode de production capitaliste. Récemment, les théories de la reproduction sociale ont été renouvelées, la « reproduction » se trouvant alors élargie aux activités qui « font des personnes »⁹ plutôt que du profit, donc bien au-delà du « travail » reproductif et de la stricte reproduction de la force de travail.

Les théories de la reproduction sociale sont à la fois une analyse des mécanismes de l'organisation sociale capitaliste, liée à la discussion de Marx, et le versant théorique de luttes féministes portées par une stratégie politique. Cette double dimension des théories de la reproduction sociale renvoie à une double mobilisation du concept de reconnaissance, qui n'est pas forcément l'objet d'une explicitation théorique. On peut dégager deux manières entrecroisées dont le concept de reconnaissance se trouve à l'œuvre dans les théories de la reproduction sociale : d'une part comme reconnaissance d'un travail (1.1), et à travers lui d'un mécanisme de production de valeur, et d'autre part comme reconnaissance d'un sujet politique (1.2).

1.1. Le salaire au travail ménager et ses enjeux

En examinant l'histoire du mouvement *Wages for Housework* dans lequel les premières formulations de la théorie de la reproduction sociale sont ancrées, on est frappé par la présence insistante d'une demande de reconnaissance. À travers les écrits théoriques comme à travers les textes politiques et les tracts de cette lutte féministe, la revendication du salaire se manifeste avec force comme exigence de reconnaissance à la fois économique et symbolique du travail ménager, et plus largement reproductif (affectif, sexuel et éducatif). On lit par exemple dans un tract cité par Louise Toupin :

⁹ Arruzza, Bhattacharya, Fraser (2019, 40).

nous voulons un salaire pour chaque toilette sale, pour chaque naissance difficile, pour chaque agression sexuelle, pour chaque tasse de café, et pour chaque sourire. Et si nous n'obtenons pas ce que nous voulons, alors nous refuserons tout simplement de continuer à travailler.

Et plus loin :

Nous avons sué pendant que vous vous enrichissiez. Nous réclamons maintenant qu'on nous restitue la richesse que nous avons produite. NOUS LA VOULONS EN ARGENT COMPTANT, RÉTROACTIVEMENT ET IMMÉDIATEMENT, ET EN TOTALITÉ.¹⁰

Il s'agit bien d'une reconnaissance économique, celle du salaire qui viendrait rétribuer le travail gratuit non reconnu dans l'économie et qui prendrait plus fondamentalement acte de la sueur dépensée de façon inaperçue. Elle est exigée dans le cadre de l'établissement d'un rapport de force : c'est la menace de la grève évoquée dans le tract. Une telle reconnaissance permettrait en effet de faire entrer la travailleuse domestique dans un rapport économique formalisé, et finalement d'enclencher une lutte analogue à celle menée par les ouvriers et les ouvrières, dès lors que le rapport de travail serait établi par un contrat. La revendication de salaire correspond donc ici à une reconnaissance du travail dans un contexte où les femmes risquent d'être confondues avec leur activité reproductive, qui peut être prise comme une émanation naturelle de leurs qualités spécifiques et par suite identifiée à une aspiration naturelle du caractère féminin. Avec le salaire, « il n'y a plus de mystification possible » :

Toi tu travailles, non pas parce que tu aimes ça ou parce que ça fait partie de ta nature, mais parce que c'est la seule possibilité pour toi d'avoir le droit de vivre. Et que tu sois exploité ou non, au moins, *tu n'es pas le travail que tu fais*. Un jour, tu peux être facteur, le lendemain chauffeur, etc., et tout ce qui importe, c'est combien d'argent tu reçois en retour.¹¹

L'inégalité entre travailleuses reproductives d'un côté, et travailleurs et travailleuses productifs de l'autre, tient à l'absence de cadre contractuel, qui favorise la confusion entre le travail effectué et le sujet qui l'effectue. Sur la base de cette confusion, non seulement le travail reproductif n'est pas payé, mais en outre, en l'absence de salaire et donc de reconnaissance comme travailleuse, on est dépourvu du pouvoir de marchander, de lutter, de se battre « contre la quantité de salaire (toujours trop basse) qu'on détient, et contre la quantité de travail (toujours trop grande) qu'on four-

¹⁰ Toupin (2014, 27).

¹¹ Federici (1975, 5).

nit »¹². La reconnaissance du travail domestique à travers un salaire rendrait le travailleur « partie prenante d'un contrat social »¹³, ce qui lui donne une dimension d'intégration à une société dont il s'agit, dans le même temps, de révéler le dysfonctionnement.

Ainsi, l'idée centrale qu'il faut retenir de ces luttes, et qui sera reprise lors du renouvellement récent des théories de la reproduction sociale, est celle d'une fonction critique de la revendication de reconnaissance : il ne s'agit pas simplement de procéder à une extension de la reconnaissance à un type spécifique de travail qui était auparavant inaperçu, mais de contester l'ordre de domination existant en opérant un dévoilement. En effet, les luttes pour le salaire ménager prétendent aussi être des luttes « contre » le salaire ménager afin de révéler la mystification du salaire en général :

Le salaire donne l'impression d'un marché honnête : tu travailles, on te paye pour ce travail, donc toi et ton patron, vous êtes sur un pied d'égalité. Alors que le salaire, au lieu de payer le travail que tu fais, n'en paye en réalité qu'une partie et évacue tout le travail non payé qui part en profit dans les poches du patron.¹⁴

La reproduction est à l'œuvre dans le mécanisme de la production de survaleur, et il s'agit de mettre au jour la valeur du travail ménager pour démystifier le fonctionnement capitaliste que cache le salaire et débusquer le soubassement du rapport d'exploitation qui sous-tend le contrat librement passé par le travailleur libre jusque dans l'activité du foyer.

Dans cette perspective, les premières théoriciennes de la reproduction sociale ne promeuvent pas une « simple » reconnaissance du travail ménager, mais une critique de l'organisation capitaliste du travail et de l'assujettissement spécifique des femmes. Ce qui est visé au fond est, pour reprendre le terme de Mariarosa Dalla Costa, une « subversion » : subversion de la notion de travail afin qu'elle implique les tâches ménagères non conçues comme travail, mais aussi subversion du mécanisme salarial et l'ordre capitaliste, au sens où il s'agit moins d'obtenir rémunération que de changer l'organisation sociale¹⁵. Cette subversion, selon le titre de l'ouvrage de Dalla Costa *Le pouvoir des femmes et la subversion sociale*, est enfin

¹² Ivi (4). C'est un argument repris dans le cadre de la critique de la piètre qualité des services ménagers socialisés par les militantes du salaire au travail ménager : l'absence de « contrat de travail ménager comme tel » empêche l'établissement d'un « rapport de force pour déterminer la qualité et la quantité de ces services » devant servir de levier pour « transformer en structures socialisées certaines prestations du travail ménager » (Toupin 2014, 42).

¹³ Federici (1975, 4).

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ Dalla Costa (2023).

celle des femmes comme sujets politiques. Cette dimension critique se traduit en outre, dans le tract cité ci-dessus, dans des formules que l'on peut interpréter comme une demande de dédommagement rétroactif voire de réparation, et qui révèlent l'atteinte portée aux sujets à travers le mécompte ou le déni du travail. On comprend dès lors l'importance, dans ces luttes, non seulement de la revendication de salaire mais encore de l'appel à la grève¹⁶.

1.2. De la reconnaissance du travail à la reconnaissance des femmes comme sujets politiques

La dimension stratégique qui sous-tend la revendication du salaire au travail ménager renvoie à une double reconnaissance du travail et des femmes comme sujets politiques : à travers la reconnaissance de ce qui dépossède les femmes de leur temps et de leur appartenance à elles-mêmes, à savoir le travail domestique par lequel elles se mettent au service des autres, c'est bien l'autonomie des femmes et la réappropriation de leur pouvoir qui est visée. Cette visée d'autonomie – économique, sociale et surtout politique – des femmes ne saurait donc passer par le seul égal accès à des « emplois hors du foyer »¹⁷. Cette voie, que Louise Toupin nomme la « conciliation famille-emploi »¹⁸ et dont on peut constater qu'elle s'est historiquement imposée en Occident, repose sur d'autres formes d'exploitation dans le cadre d'une division internationale du travail, en particulier des rapports d'exploitation entre les femmes. L'analyse de la reproduction sociale va donc se poursuivre à travers l'étude des emplois formels ou informels qui relèvent aussi de la reproduction sociale¹⁹. La voie alternative, celle du salaire au travail ménager, a été disqualifiée parce qu'elle a été vue comme une « régression de la demande d'égalité » passant par la socialisation du travail domestique²⁰, donc comme un retour au foyer. Or cette voie avait

¹⁶ Dalla Costa (2023, « Une grève générale », 115-118), Federici (2020) et Gago (2021).

¹⁷ Vogel (2022, 61).

¹⁸ Toupin (2014, 10). « L'ensemble du mouvement des femmes en Occident rejeta cependant la stratégie du salaire au travail ménager ». Celle-ci « était vue par le mouvement des femmes comme un renoncement à l'objectif de la socialisation du travail domestique (garderies, services collectifs, etc.) » et il préféra plutôt « investir ses efforts dans l'accessibilité du marché du travail aux femmes, l'amélioration de leurs conditions de travail, l'obtention de congés parentaux et la création des services collectifs facilitant cet accès au travail salarié. » À cette époque comme aujourd'hui, « on opta plutôt pour [le modèle] de la 'conciliation famille-emploi'. » (Toupin 2014, 10).

¹⁹ Federici (1975) et Mezzadri (2019).

²⁰ Toupin (2014, 9).

une autre portée : certes fondée sur la demande de reconnaissance de la valeur économique du travail reproductif, elle préconisait de sortir du mythe de la libération par le travail²¹ en remettant en cause la relation salariale et en prônant une réduction du temps de travail qui devrait affecter aussi bien les femmes que les hommes²².

1.2.1. Des luttes contre l'assignation d'une identité

Ainsi, si la revendication de reconnaissance du travail ménager (apparemment gratuit et souvent naturalisé) comme travail est largement partagée au sein des approches féministes marxistes et matérialistes²³, les théoriciennes des luttes pour le *salaire* au travail ménager déploient une revendication spécifique : elles demandent un salaire qui n'irait pas « à la ménagère » et qui n'assignerait pas les femmes au foyer mais reviendrait à toute personne qui exécuterait ce travail, l'objectif étant une réorganisation de cette répartition. Toute la difficulté ou le paradoxe de la revendication de travail au salaire ménager tient à la nécessité de prévenir un retournement de la reconnaissance, ou ce qu'on peut appeler avec Axel Honneth la reconnaissance « comme idéologie », qui risquerait de conforter la domination²⁴. Même si cette revendication ne s'accompagne pas d'une référence explicite à une théorie de la reconnaissance comme celle de Hegel, importante chez d'autres théoriciennes féministes comme Judith Butler ou Catherine Malabou, qui appréhendent la reconnaissance comme subjectivation et comme assignation, ou insistent sur le rôle de la corporéité dans la dialectique de la maîtrise et de la servitude²⁵, les théoriciennes de la reproduction sociale pointent la nécessité de surmonter l'identification comme ménagère afin de reconnaître un sujet politique apte à contester l'ordre social :

²¹ Dalla Costa (2023, 113) et Vogel (2022, 65).

²² « La réduction de la semaine de travail (à 35 heures ?) a été débattue afin de créer des emplois au même salaire ou pour un salaire différent. Mais la discussion la plus importante [se situe] plutôt sur la création d'une organisation totalement différente du travail au niveau général. » (Dalla Costa 2023, 135).

²³ « Faire reconnaître le travail ménager comme un véritable travail et, de plus, comme un travail objet d'exploitation, a constitué l'une des préoccupations théoriques les plus importantes des penseuses du nouveau féminisme de la 'deuxième' vague en Occident, dès ses débuts » écrit Louise Toupin (Toupin 2014, 8).

²⁴ La reconnaissance est idéologie lorsque la demande de la reconnaissance conduit à « adopter le rapport à soi qui convient au système établi d'attentes de comportement » (Honneth 2006b, 246). Plus généralement, pour une réflexion sur les rapports entre reconnaissance et domination, voir Carré, Loute (2016) et Renault (2017).

²⁵ Butler (2022) et Butler, Malabou (2009).

Malheureusement, beaucoup de femmes – en particulier des femmes célibataires – ont peur de la perspective du salaire ménager parce qu’elles ont peur de s’identifier ne serait-ce qu’une seconde, à la ménagère. Elles savent que c’est la position qui a le moins de pouvoir dans la société, et donc, elles ne veulent pas se rendre compte qu’elles sont aussi des ménagères, que nous sommes toutes des prostituées, que nous sommes toutes des homosexuelles ; tant que nous ne reconnâtrons pas notre esclavage, nous ne saurons pas contre qui et comment lutter.²⁶

L’usage de la catégorie de reconnaissance par ces théoriciennes est donc un usage critique : il s’agit de dissocier le travail effectué de la femme qui l’effectue, de défaire une assignation, afin que la revendication de la reconnaissance de l’activité débouche sur une critique de l’appropriation voire de l’exploitation de celle-ci, et sur une transformation des rapports de pouvoir qui la sous-tendent.

Plutôt qu’à Hegel c’est à Marx, qui a donné une place à la reproduction sociale dans *Les manuscrits de 1857-1858* (appelés « *Grundrisse* ») et dans le *Capital*, que les théoriciennes de la reproduction font référence. Il s’agit de reconnaître, au sens d’identifier, une activité de reproduction et de déterminer son rôle dans l’organisation sociale, voire dans l’accumulation et l’exploitation. C’est dès lors la nature de la valeur reconnue au travail domestique qui fait débat. Avant d’aborder cette question, disons un dernier mot de l’usage qui est fait de la catégorie de reconnaissance en nous demandant par qui le travail ménager doit être reconnu.

1.2.2. L’adresse de la demande de reconnaissance : critique du capitalisme et critique de l’État

Pour assurer la transformation des rapports de domination, le domaine du travail reproductif doit être réorganisé de façon autonome. La demande de reconnaissance du travail ménager n’est jamais adressée directement à l’État, ou si elle l’est, c’est en renfermant également une critique de l’État et des services sociaux, et en interrogeant les limites de la socialisation du *care*. Il s’agit de ne pas laisser à l’État le contrôle ou la discipline des enfants, de ne pas lui abandonner l’éducation, mais par exemple de mettre sur pied « une crèche comme nous la voulons, en demandant de l’argent à l’État »²⁷

²⁶ Federici (1975, 14).

²⁷ Federici (1975, 12).

; il en va de même pour les autres formes du travail de reproduction. Car « dans un cas, nous gagnons un contrôle sur notre vie, dans l'autre, nous permettons à l'État d'étendre son pouvoir sur nous »²⁸. La prise en charge du travail féminin par les services sociaux constituerait une fausse émancipation. Le double danger qui guette la reconnaissance de la dimension reproductive est celui d'une socialisation qui renforcerait les dynamiques patriarcales et le contrôle des femmes d'un côté, et celui de sa marchandisation de l'autre. Une partie du travail reproductif est ce que Leopoldina Fortunati appelle un travail capitaliste, et elle doit être « libérée en faveur de la richesse d'une créativité dissociée du joug de l'exploitation »²⁹.

2. Quelle valeur reconnaît-on au travail domestique ?

Ce qui fait l'objet du débat entre féministes, dans le cadre de ce qu'on a appelé le « *domestic labor debate* » [débat sur le travail domestique], c'est bien la question de la reconnaissance de la *valeur* du travail domestique et reproductif, en particulier pour le travail productif. Ce débat avait déjà été soulevé par les féministes marxistes des années 1920³⁰ ; il se trouve réactivé au début des années 1970, aussi bien par les théoriciennes de la reproduction sociale que par les féministes matérialistes.

À travers la question de la production de valeur voire de survaleur par les travailleuses domestiques, se trouve posée celle de l'appropriation du travail gratuit des femmes. L'enjeu est donc de savoir en quels termes expliciter le contenu de la revendication politique du mouvement pour le salaire ménager : les travailleuses domestiques produisent-elles une valeur, voire une survaleur, et l'appropriation du travail gratuit des femmes relève-t-elle de ce qu'on peut appeler une exploitation³¹ ? En se concentrant sur la reproduction de la force de travail, les théoriciennes initiales établissent un lien plutôt indirect avec l'extraction de survaleur et l'exploitation, soit par la médiation de la valeur d'usage du travail reproductif qui n'a pas de valeur d'échange, soit par la médiation du salaire, la femme étant dans la dépendance économique de l'homme. Ce lien est parfois conçu de façon plus directe, avec l'idée d'une « exploitation » du travail reproductif.

²⁸ *Ibidem*.

²⁹ Fortunati (2022, 40). Elle poursuit : « Il est ici question du travail domestique immatériel (comme la tendresse, l'amour, le réconfort et surtout la sexualité) qui constitue d'ailleurs une part croissante du travail domestique » (ivi, 40).

³⁰ Calderaro (2022, 115-117).

³¹ Fortunati (2022), Federici (2022), Renault (2023).

2.1. Marx discuté

2.1.1. Un au-delà de la production

Le *domestic labor debate* commence par une discussion serrée de Marx, que l'on trouve par exemple chez Dalla Costa, Fortunati ou encore chez Vogel. Il s'agit de prolonger Marx pour saisir ce qu'il n'a pas pensé : si Marx a sondé un au-delà de la sphère de la circulation et est entré dans ce qu'il a appelé « l'antre secret de la production »³² afin de découvrir les secrets du capitalisme, les féministes visent ce qu'il a à son tour laissé dans l'ombre. En appliquant la théorie de Marx à la sphère de la reproduction, Leopoldina Fortunati qualifie de « laboratoire secret » ce qui permet au travail domestique de devenir un processus de valorisation. Elle analyse « l'arcane de la reproduction », autrement dit les mécanismes permettant au foyer, à la famille ou à la sexualité, en tant que lieux de régénération de la force de travail, de contribuer à produire de la valeur³³. Plus tard, Nancy Fraser intitulera l'un de ses célèbres articles « Derrière l'antre secret » et cherchera à son tour « les conditions de possibilité de la production derrière cet antre caché même, dans des espaces encore plus secrets »³⁴, soit dans la sphère de la reproduction. Par là, les théoriciennes (de Silvia Federici à Tithi Bhattacharya) s'efforcent d'éclairer le rôle du travail reproductif, ou encore de ce que Lise Vogel appelle le travail nécessaire dans sa « composante domestique », qui est au principe du travail productif de survaleur³⁵. Le dialogue avec Marx s'inscrit dans une volonté d'élaborer une théorie unitaire³⁶ : il n'y a pas deux modes de production distincts, le patriarcat et le capitalisme, qui renverraient à deux systèmes d'oppression des femmes et d'exploitation des travailleurs, comme chez Delphy, mais un système unique ou encore « deux aspects d'un même système qu'il convient d'appeler "le capitalisme patriarcal" »³⁷ en référence à l'ouvrage de Federici³⁸.

³² C'est une référence au passage suivant du *Capital* de Marx : « C'est pourquoi nous quitterons cette sphère bruyante, ce séjour en surface accessible à tous les regards, en compagnie du possesseur d'argent et du possesseur de force de travail, pour les suivre tous deux dans l'antre secret de la production, au seuil duquel on peut lire : *No admittance except on business* » (Marx 1993, 197).

³³ Fortunati (2022, 151-181).

³⁴ Fraser (2014).

³⁵ Vogel (2014, 158 *sqq.*).

³⁶ Vogel (2022), Arruzza (2021).

³⁷ Caldarero (2022, 119).

³⁸ Federici (2019a).

Les théories de la reproduction sociale explicitent ainsi les modalités d'une articulation : elles permettent de comprendre de quelle manière le système productif des sociétés capitalistes s'appuie sur des activités qui sont la *condition* de toute reproduction et que le système capitaliste exploite pour fonctionner. Mais derrière la mise au jour des conditions non reconnues de la reproduction, il y a la tentative de saisir la manière dont le travail reproductif contribue à la création de valeur, et d'appréhender la nature de cette valeur : s'agit-il uniquement de valeur d'usage comme le soutient Vogel, ou également, de manière indirecte voire directe, de valeur d'échange comme l'affirment Fortunati ou Federici ? L'enjeu est de déterminer s'il est exploité à strictement parler.

2.1.2. L'articulation de la reproduction et de la production : reconnaître la valeur du travail ?

Lise Vogel n'a pas été identifiée sur le moment comme une théoricienne de la reproduction sociale mais son ouvrage *Le marxisme et l'oppression des femmes* a été rétrospectivement considéré comme fondateur de ce mouvement. Vogel critique le cadre théorique marxiste de l'intérieur : elle définit le travail nécessaire à partir du livre I du *Capital* de Marx comme la part de la journée de travail au cours de laquelle la productrice ou le producteur assure sa propre reproduction, le reste constituant du « surtravail » que s'approprie la classe exploiteuse. Seules les femmes de la classe subordonnée participent à l'entretien et au remplacement de la force de travail exploitable, qui est nécessaire à la perpétuation d'une société de classe, et leur situation est spécifique dans l'organisation capitaliste, même s'il peut y avoir des solidarités entre femmes de conditions différentes. Vogel distingue deux composantes du travail nécessaire : la composante sociale, qui est indissolublement liée au surtravail dans le processus de production capitaliste, et la composante domestique, autrement dit le travail domestique effectué pour reproduire la force de travail, qui nous intéresse ici et que Marx n'a pas identifiée. Elle

correspond à la part de travail nécessaire effectuée à l'extérieur de la sphère de la production capitaliste. Pour que la reproduction de la force de travail puisse avoir lieu, les composantes domestiques et sociales du travail nécessaire sont toutes les deux requises. En d'autres termes, le salaire peut permettre aux travailleurs ou à la travailleuse d'acheter des marchandises, mais il faut en général effectuer un travail supplémentaire – le travail domestique – avant de pouvoir les consommer. En outre, de nombreux processus de travail liés au remplacement générationnel de la force de travail

sont réalisés dans le cadre du travail domestique. [...] À mesure que l'accumulation progresse, l'opposition entre le travail salarié et le travail domestique s'accroît.³⁹

Ces deux composantes sont susceptibles d'entrer en contradiction, par exemple pendant la grossesse des femmes ou en raison des gardes des enfants. Le surtravail menace la composante domestique du travail qui est mise à son service, mais celle-ci est malgré tout susceptible de l'affaiblir (en détournant les travailleurs et travailleuses de la production de survalueur). Chez Vogel, les activités reproductrices jouent un rôle (même indirect) dans la détermination de la valeur de la force de travail ; elles soutiennent ou entravent l'organisation capitaliste. Cette tension permet de différencier, sur le plan normatif, un travail reproductif constituant un possible lieu de résistance à l'exploitation, du travail seulement voué à la reproduction d'une force exploitable.

Si certaines analyses invoquent une exploitation indirecte – par exemple via la dépendance économique des femmes – ou établissent une analogie avec les mécanismes de l'exploitation productive, d'autres, plus radicales, insistent sur le fait que le travail reproductif, même s'il n'est pas productif au sens marxien, produit de la valeur : refusant de « nouveaux exercices de marxologie », Federici souligne que « celles et ceux qui produisent les producteurs de valeur doivent être eux-mêmes producteurs de cette valeur »⁴⁰. Dans la perspective d'une prise en compte du travail du foyer mais aussi du travail informel ou gratuit, ce ne sont pas seulement les tâches rémunérées et échangées sur le marché qui expliquent la production de valeur : celle-ci repose sur des logiques d'exploitation qui touchent aussi les activités reproductives. Fortunati propose de considérer le processus de reproduction, de même que le processus de production, comme une « unité de processus de travail et de processus de création de valeur », et par suite, comme un « processus de production de marchandises »⁴¹. À la fois processus de travail et de valorisation, le travail reproductif est ainsi « un processus de production capitaliste, la forme capitaliste de la reproduction des individus »⁴², car la marchandise produite est la force de travail des individus et elle n'est renouvelée que par du travail reproductif⁴³.

³⁹ Vogel (2022, 263-264).

⁴⁰ Federici (2019b, 56).

⁴¹ Fortunati (2022, 181).

⁴² *Ibidem*.

⁴³ Federici (2016).

2.2. Du travail de reproduction de la force de travail aux activités de reproduction sociale : un élargissement

Si au départ, les théoriciennes de la reproduction sociale se concentrent sur la reproduction de la force de travail, elles ont plus récemment étendu la notion de travail reproductif et élargi la focalisation sur la reproduction de la force de travail. Cinzia Arruzza, Tithi Bhattacharya et Nancy Fraser, co-autrices du manifeste *Féminisme pour les 99%*, étendent le concept de reproduction sociale en mettant au jour un type spécifique d'activités qui sont, plus que d'autres, vitales et consacrées à la perpétuation et à l'entretien de la société, et qui sous-tendent les activités productives. Au-delà de la reproduction de la force de travail, la reproduction sociale est alors entendue comme l'ensemble des activités et interactions qui permettent de « *faire des personnes* » plutôt que du profit⁴⁴. La reproduction sociale est un « vaste ensemble d'activités vitales », et non seulement un travail de reproduction de la force de travail :

Cette activité crée et soutient la vie, au sens biologique, mais elle crée et soutient également notre capacité à travailler – ce que Marx appelait notre « force de travail ». Cela implique d'éduquer les gens afin qu'ils adoptent les « bonnes » attitudes, dispositions et valeurs, les « bonnes » capacités, compétences et aptitudes. Ainsi, ce travail fournit les prérequis – matériels, sociaux, culturels – indispensables aux sociétés humaines en général, et à la production capitaliste en particulier. Sans cela, ni la vie ni la force de travail ne pourraient s'incarner dans les êtres humains.⁴⁵

Comme le détaille Cinzia Arruzza, le contenu de cette « reproduction sociale » qui désigne le « domaine du renouvellement et du maintien de la force de travail et de la classe ouvrière dans son ensemble (y compris celles et ceux qui se trouvent exclus du monde du travail salarié), et des institutions et du travail qui leur sont nécessaires », inclut dès lors trois composantes clés : « la reproduction biologique, la reproduction quotidienne et la reproduction des nouvelles générations à travers leur socialisation »⁴⁶. Ou pour le dire dans les termes de Johanna Brenner et Barbara Laslett, la reproduction « sociétale », qui renvoie à la reproduction de la société capitaliste dans son ensemble, est plus large que la reproduction sociale telle que Marx l'a pensée et qui dépend des rapports de classe commandant la production⁴⁷. La reproduction sociale désigne un ensemble d'activités (de

⁴⁴ Arruzza, Bhattacharya, Fraser (2019).

⁴⁵ Arruzza, Bhattacharya, Fraser (2020, 40-41).

⁴⁶ Arruzza (2021, 30).

⁴⁷ Brenner, Laslett (1991).

l'ordre du travail au sens classique mais aussi d'un « travail » affectif, émotionnel et même sexuel⁴⁸) permettant de « maintenir » la vie quotidienne et effectuées en particulier au sein du foyer ; la reproduction « sociétale » est la reproduction de l'ensemble du système social.

Le noyau commun reliant les théories initiales de la reproduction sociale, centrées sur le travail et la reproduction de la force de travail, aux théories plus récentes élargissant le concept aux activités de reproduction sociale, est la tentative de faire compter comme travail un ensemble d'activités qui paraissent invisibilisées et naturalisées comme qualités féminines, ce qui suppose de les faire reconnaître afin de mettre en lumière leur implication dans la production capitaliste. Certaines théoriciennes prennent soin de préciser que l'élargissement de la catégorie de reproduction sociale ne signifie pas une sortie hors des rapports de classe ni un éloignement du marxisme. C'est le cas de Tithi Bhattacharya, qui insiste sur le fait que la classe ouvrière ne renvoie pas à un type de personnes exerçant un emploi spécifique : pour développer une compréhension « suffisamment dynamique de la classe ouvrière », il faut selon elle mobiliser le cadre de la reproduction sociale qui permet de concevoir la classe ouvrière en reconnaissant que l'existence des travailleuses et travailleurs se déploie au-delà de leur lieu de travail⁴⁹. En ce sens, les théories récentes de la reproduction sociale poursuivent le geste d'une demande de reconnaissance qui constitue une critique de l'ordre existant, sans pour autant déployer explicitement une théorie de la reconnaissance.

Dans un cadre qui n'est pas strictement marxien, Nancy Fraser évoque une « crise » de la reproduction sociale. Elle analyse l'exploitation du *care* et du travail reproductif à la manière d'une ressource, ce qui produit une contradiction entre la reproduction et le capitalisme en tant qu'il sape ce sur quoi il repose⁵⁰. La contradiction sociale inhérente au capitalisme, en particulier financiarisé, tient au fait qu'il repose sur une série de tâches non productives, d'activités de *care* (mettre au monde et élever des enfants, maintenir les liens de manière générale) effectuées par les femmes, qui se trouvent minées par l'accumulation du capital. La « subordination rapace de la reproduction à la production par le capitalisme financiarisé »⁵¹ menace les capacités sociales qui permettent le travail reproductif et rend impossibles les tâches nécessaires.-

⁴⁸ Voir par exemple Hochschild (2017) et Fortunati (2022).

⁴⁹ Bhattacharya (2020, 117-148).

⁵⁰ Fraser (2016, 99-117).

⁵¹ Fraser (2016, 117).

En outre, le concept de reproduction sociale a été réinvesti par des analyses féministes sous d'autres angles, afin de creuser d'autres dimensions de l'invisibilisation ou du déni des activités reproductives, en saisissant des dynamiques politiques, culturelles ou raciales à l'œuvre dans le travail reproductif. Outre les analyses du *black feminism*, on peut penser aux analyses de Sara Farris sur le fémonationalisme, autrement dit l'instrumentalisation du discours féministe à des fins xénophobes et nationalistes. Dans de récentes conférences⁵², Fraser recentre elle-même l'analyse sur le travail, dont elle articule plusieurs dimensions : le travail exploité, impliquant des rapports de classe, a pour condition le travail « domestiqué », qui renvoie au genre, mais aussi le travail « exproprié », délégué à des minorités raciales et qui constitue la base structurelle du système capitaliste.

Dans un contexte dans lequel les travaux reproductifs concernent de plus en plus de secteurs privatisés ou socialisés, avec des emplois difficiles, et de dynamiques de division internationale du travail, les théoriciennes de la reproduction sociale ont mis l'accent sur la reproduction au-delà du foyer. Alessandra Mezzadri⁵³ analyse la reproduction sociale dans le champ du travail social, en y incluant le travail informel, gratuit ou faiblement rémunéré. Elle identifie trois façons dont ces activités reproductives participent directement à la création de valeur : en renforçant les dispositifs de contrôle du travail (dans des dortoirs ou foyers industriels qui procèdent à l'intégration directe du processus reproductif à la création de valeur), en absorbant les coûts que le capital externalise et en constituant de fait une subvention implicite à ce dernier, ou encore en étendant la subsomption formelle à des sphères où travail et vie se confondent (Mezzadri évoque le régime des « ateliers clandestins »). Ainsi, les théories contemporaines de la reproduction sociale, loin de dissoudre la question du travail et de sa valeur, la redéfinissent et la complexifient en révélant l'intrication des rapports d'exploitation qui articulent production, reproduction et capitalisme globalisé.

Les réflexions sur la valeur révèlent que la question du travail domestique n'est pas seulement celle, décisive, à la fois stratégique et politique, de la libération des femmes et de leur autonomie ou leur pouvoir d'agir ; mais aussi celle, philosophique, de la valeur de ce travail dans la société, et de son exploitation dans le système capitaliste. Cette question renvoie aussi bien au travail au sein du foyer, dont le rôle plus ou moins indirect dans le processus de production a été sous-estimé, qu'au travail social issu

⁵² C'est le titre de ses « Benjamin Lectures » : « Three Faces of Capitalist Labor: Uncovering the Hidden Ties among Gender, Race and Class », Berlin, 14-16 juin 2022.

⁵³ Mezzadri (2019, 38-39).

de la privatisation ou de la socialisation des activités dans le secteur du *care*, lié à l'évolution moderne de la famille et impliquant des dynamiques migratoires. Les emplois féminins formels ou informels ont été considérés comme des « extensions » des travaux ménagers, des fonctions pour lesquelles les femmes ont été formées au foyer et qui sont le plus souvent peu ou pas payées⁵⁴. C'est sans doute la spécificité du concept de reproduction sociale, par rapport aux analyses du féminisme matérialiste, que de faire le lien entre ces deux dimensions et de mettre au jour ce que nous avons appelé ailleurs une « logique domestique du social »⁵⁵. En raison des dynamiques complexes liant travail reproductif au sein du foyer et dans la société, mises au jour de façon croissante par les théories de la reproduction sociale, la question se pose avec acuité de savoir si la reconnaissance de ce travail ne risque pas de livrer plus fortement le champ de la reproduction dans son ensemble aux logiques capitalistes, ou si cette reconnaissance peut s'y opposer.

2.3. Les limites de l'extension de la reconnaissance : vers une critique radicale de la société

Comme le montrait l'usage du concept de reconnaissance dans les premières théories de la reproduction sociale, la traduction d'une théorie de la reproduction sociale en une théorie de la reconnaissance en constituait plutôt une complexification, pour ne pas affadir le sens de la revendication initiale de salaire au, ou plutôt *contre* le travail ménager : la reconnaissance du travail ménager suppose l'identification d'une lutte et la critique de l'assignation des femmes à des rôles traditionnels. Il nous faut alors revenir sur les raisons pour lesquelles la reconnaissance de la valeur du travail domestique est irréductible à une simple extension de la reconnaissance.

Que la revendication de reconnaissance doive alors être bien plutôt comprise comme un « refus du travail », c'est ce que montre en particulier le travail de Kathi Weeks⁵⁶. Dans la mesure où la reconnaissance du travail reproductif risque, en mettant en lumière les conditions d'effectuation de ce travail, de favoriser l'idéologie de la famille et de renforcer le partage genré des tâches, elle fait un cheminement théorique analogue aux premières théoriciennes de la reproduction sociale, en faisant entendre la revendication d'un « contre » le travail domestique, qui signifie l'exi-

⁵⁴ Federici (1975, 11), Mezzadri (2019).

⁵⁵ Genel (2025).

⁵⁶ Weeks (2011).

gence d'une réorganisation du travail. Elle promeut un *Movement for Shorter Hours* féministe, selon lequel un temps de travail réduit permettrait non pas de libérer du temps pour le foyer, mais de retrouver du temps pour « ce que nous voulons ». Elle s'inscrit en ce sens dans la continuité d'une théorie qu'on peut dire « critique » de la reproduction sociale qui ouvre la possibilité d'un dépassement de la division genrée du travail et des exploitations imbriquées.

Dans une autre direction, Alyssa Battistoni nous permet particulièrement de comprendre que le travail reproductif n'est pas quelque chose qu'il faudrait seulement reconnaître, ni même apprendre à voir. Dans son article « Ideology at work ? », elle montre que les travailleurs reproductifs ne sont pas aussi invisibles qu'on le dit, sans doute pas davantage que d'autres travailleurs :

Ce n'est pas pour rien que Marx décrit le lieu de production comme étant caché, après tout. En fait, les travailleurs reproductifs sont souvent plus immédiatement visibles que ceux qui sont engagés dans les activités manufacturières : les gens ont tendance à connaître la personne qui garde leur enfant ou nettoie leur appartement alors qu'ils ne sauront jamais qui fabrique leurs baskets ou leur télévision.⁵⁷

Les discours qui cherchent à révéler la valeur d'un travail « caché » tendent à renforcer l'idée que les salaires devraient refléter une « valeur réelle » du travail, au risque d'oublier que le salaire est lui-même un instrument de mystification. Dans la lignée des théoriciennes de la reproduction sociale de la première génération, Battistoni met au jour la manière dont le travail reproductif révèle un autre problème, plus global, celui de la place du travail dans le capitalisme. En insistant sur la continuité entre le travail reproductif et d'autres formes de travail faiblement rémunéré, elle suggère que ce n'est pas seulement le genre de ceux (celles) qui accomplissent ces activités qui explique les bas salaires, mais leur faible rentabilité du point de vue capitaliste : les travaux domestiques ou ménagers ainsi que les services à la personne génèrent peu de profits. Reproductif ou de service, ce travail est structurellement peu rentable, donc sous-payé ou gratuit. Sa faible valorisation tient à sa résistance à la rationalisation et aux gains de productivité propres à l'industrialisation et à l'automatisation. Le problème central n'est donc pas tant le manque de reconnaissance ou la dévalorisation de ce travail que la logique même d'accumulation qui sous-tend l'évaluation du travail reproductif en régime capitaliste, celui-ci étant évalué du point de vue de sa capacité à générer des profits. Le travail repro-

⁵⁷ Battistoni (2024, 6-7).

ductif n'est alors pas tant un travail qu'il faudrait faire reconnaître qu'un point d'entrée pour une critique de l'organisation capitaliste du travail.

3. La reproduction : un point d'articulation entre la théorie de la reconnaissance et les théories féministes

Pour prolonger notre discussion des théories de la reproduction sociale du point de vue du concept de reconnaissance, il est intéressant de revenir, dans cette brève partie conclusive, à la théorie d'Axel Honneth, penseur par excellence de la reconnaissance⁵⁸ entré en dialogue avec une perspective féministe⁵⁹. Avant d'éclairer plus particulièrement la critique que l'on peut déployer du point de vue de Honneth à une théorie de la reproduction sociale, et de répondre à cette critique, commençons par revenir sur le nouage qui s'opère entre reconnaissance et reproduction, et sur la manière dont un concept de reproduction est en jeu dans les réflexions de Honneth sur la reconnaissance comme sur le travail au moment du dialogue entre théorie critique et féminisme.

3.1. Reconnaissance et reproduction

L'intention théorique qui préside, dans un esprit habermassien, à l'élaboration de la théorie de la reconnaissance de Honneth consiste à mettre l'accent sur les ressources intersubjectives face aux processus de domination propres à la modernité, afin d'éviter les apories d'une conception trop instrumentale de la rationalité. Cette intention se traduit dans le concept de reproduction sociale que la théorie de la reconnaissance, et plus généralement toute la philosophie de Honneth, mobilise. Il s'agit alors déjà d'une reproduction symbolique qu'un texte ultérieur va définir comme reproduction « des valeurs et des idéaux »⁶⁰. Celle-ci dysfonctionne lorsqu'elle se trouve subordonnée aux contraintes du « système », entendu comme un ensemble de mécanismes de régulation par l'argent et le pouvoir, qui engendre des pathologies de la communication et plus largement de la modernité. La dimension proprement matérielle de la reproduction

⁵⁸ Honneth (2000).

⁵⁹ Fraser, Honneth (2003).

⁶⁰ Honneth (2015, 23).

sociale, que soulignent les approches féministes, n'est donc pas présente chez Honneth⁶¹.

D'une certaine manière, Fraser a mis en cause cette absence lorsqu'elle a critiqué le principe qui régit la troisième sphère de la reconnaissance selon Honneth : outre la reconnaissance intersubjective des individus comme êtres de besoins, dans la première sphère, et comme sujets de droits, dans la deuxième, la reconnaissance comme êtres contribuant à la société par leur travail, dans la troisième sphère, permet aux individus d'instaurer un rapport positif à eux-mêmes, condition de leur réalisation d'eux-mêmes dans la société, sous la forme de l'estime sociale. L'idéal normatif propre à cette dernière sphère de la solidarité et du travail est ce qu'Honneth appelle la « *Leistung* ». Si le terme allemand est polysémique et désigne aussi bien la contribution utile à la société que la prestation individuelle, il est plutôt entendu, dans *La lutte pour la reconnaissance*, dans ce dernier sens, et se trouve traduit par « performance ». C'est surtout l'unicité de la personne qui exécute le travail, sa qualité distinctive, qui fonde la prétention à l'estime à travers le concept de performance, et non la contribution à la reproduction de la société. Selon Fraser, une telle perspective sur le travail est réductrice, voire idéologique : elle ne permet pas d'appréhender la spécificité du travail de *care*, ni de critiquer les dynamiques économiques et sociales structurelles productrices d'injustices (de classe, de genre et de race) dans le travail⁶².

3.2. Une critique réciproque

Si la confrontation n'a pas véritablement eu lieu lors de l'élaboration par Honneth de la théorie de la reconnaissance – à l'exception de considérations sur le travail et sur la reconnaissance comme idéologie⁶³ –, elle est amorcée lorsque Honneth revient, dans ses derniers travaux, sur les concepts de travail et de division du travail. Il entend opérer avec une définition élargie du travail qui inclut le *care* et le travail reproductif, et montre l'importance d'une détermination collective des activités qui importent à la société, de ce qu'elle veut perpétuer et reproduire. Il s'agit d'activités sociales, dans la mesure où elles sont effectuées selon des normes collectives d'exécution, qui sont nécessaires pour préserver les « composantes de la culture » considérées comme « dignes d'être maintenues et protégées ».

⁶¹ Voir aussi Honneth (2008).

⁶² Fraser, Honneth (2003, 215 *sqq.*).

⁶³ Voir Honneth (2006).

gées »⁶⁴. Cette perspective critique prometteuse entre de fait en dialogue, au moins implicitement, avec les approches féministes. Mais Honneth ne prend précisément pas en considération le concept féministe de reproduction sociale ; il le critique même dans une note de son ouvrage *Le souverain laborieux* comme un concept transhistorique et essentialisé⁶⁵. Sans se référer explicitement à des théoriciennes féministes qui ont déjà mené cette critique, il rejoint leur dénonciation du risque de naturalisme porté par le concept de reproduction sociale⁶⁶. Alors qu'il ne se situe pas sur un plan féministe, et ne formule pas non plus, dans sa théorie du travail, l'idée d'une réflexion sur les activités nécessaires socialement en termes de reconnaissance, la perspective de Honneth nous semble très pertinente pour le travail reproductif : il nous invite à faire de ce qui est irréductiblement historique l'objet d'une discussion démocratique⁶⁷.

Or, pour répondre à la critique de Honneth et en retour, esquisser un point de vue depuis lequel la théorie de la reconnaissance et la dernière théorie qu'il a élaborée sur le travail pourraient être à la fois interrogées et complétées, on peut souligner que le travail reproductif n'est pas une simple condition inaperçue du maintien de la société. Il est aussi le lieu de luttes concrètes et l'enjeu de rapports de domination, entre un espace productif qui dénie souvent les conditions voire les privilèges qui le rendent possible, et des travailleuses et travailleurs qui luttent pour faire valoir un travail qu'ils estiment déconsidéré et approprié gratuitement ou contre une faible rémunération. C'est précisément sur la reconnaissance de la reproduction sociale entendue en ce sens matériel, prenant en considération les rapports sociaux dans leur conflictualité historique, qu'un dialogue doit selon nous être ouvert entre théories féministes de la reproduction sociale et théories critiques de la reconnaissance : élargir ce qui compte comme travail ne peut, du point de vue féministe, consister en une simple extension du concept de travail au travail reproductif, mais repose sur la critique

⁶⁴ Honneth (2025, 79).

⁶⁵ Ivi (241).

⁶⁶ Jackson (2001), Barrett (1988). Stevi Jackson et Michèle Barrett sont deux échantillons d'une critique du risque de déterminisme biologique porté par le concept de reproduction sociale entendu comme reproduction de la force de travail, et du risque de réductionnisme de l'explication de l'oppression des femmes, au détriment d'une conception plus complexe et plastique, ouverte aux dimensions culturelles et idéologiques du matérialisme.

⁶⁷ Selon lui, l'universalisation d'activités personnelles est bien moins probable que la possibilité inverse d'une réévaluation de l'essentiel à mesure que des finalités sociales nouvelles s'imposent (Honneth 2025, 81) – on peut penser à une finalité écologique.

des conditions sociales, d'oppression ou de domination, dans lesquelles ce travail est exécuté.

La réflexion sur la reproduction se révèle alors constituer un point d'articulation entre théorie critique et approche féministe : la conception féministe de la reproduction pourrait enrichir et préciser la théorie critique. Conservant l'intention d'approfondir la réflexion sur la reconnaissance du travail, il nous semble intéressant de travailler à une reconnaissance de la reproduction matérielle qui la mettrait en lumière comme fondamentale et permettrait d'en juger la nécessité – nécessité qui n'est pas biologique, mais prend des formes historiques différentes qui convergent néanmoins dans la mise à contribution d'un groupe souvent inférieurisé. Ainsi, une reconnaissance adéquate du travail reproductif fournit un critère de la bonne reproduction – matérielle – de la société, et peut être au fondement d'une critique du travail. Une telle reconnaissance peut certes passer par une discussion sur ce qui relève des activités susceptibles de maintenir et de préserver la société, mais elle n'est pas simplement l'objet d'une délimitation et d'une délibération : elle est aussi un enjeu de luttes.

4. Conclusion

En examinant la catégorie de reconnaissance implicitement ou explicitement à l'œuvre dans les théories de la reproduction sociale, notre réflexion nous a conduit à la question de savoir comment prendre en considération la contribution des individus – et en particulier des femmes – au fonctionnement de la société par un travail gratuit ou faiblement rémunéré, souvent approprié par d'autres. Les approches féministes s'accordent à faire valoir un critère de reconnaissance, à la fois économique, sociale et politique, de la dignité et de la nature essentielle du travail reproductif, et de l'agentivité des personnes qui l'effectuent. Mais il ne s'agit pas seulement d'étendre la reconnaissance à ce qui était laissé dans l'ombre : les approches féministes de la reproduction sociale mettent en lumière les rapports de domination qui sous-tendent le travail reproductif à l'intérieur mais aussi à l'extérieur du foyer, et la mesure dans laquelle il révèle un problème systémique d'évaluation du travail du point de vue de la rentabilité. Ce déplacement permet d'approfondir la politisation de la question du travail reproductif au-delà du geste des théories de la reconnaissance, en mettant en œuvre une critique du fonctionnement capitaliste visant à une réorganisation du travail social, pour que celui-ci ne repose pas sur l'exploitation d'un travail non reconnu comme tel. S'esquisse la direction dans laquelle les théories de

la reproduction sociale peuvent non seulement enrichir la théorie de la reconnaissance mais aussi, plus fondamentalement, nouer un dialogue avec la tradition critique francfortoise dans son ensemble et, une fois dégagées de leur champ strict d'application aux rapports de genre, déployer leur propre potentiel de théorie critique sociale.

Bibliographie

- Arruzza C. (2021), *Le féminisme de la reproduction sociale et ses critiques*, "Actuel Marx", 2021/2, 70: 30-44.
- Arruzza C., Bhattacharya T., Fraser N. (2019), *Féminisme pour les 99%. Un manifeste*, tr. fr. V. Dervaux, Paris: La Découverte.
- Barrett M. (1988), *Women's Oppression Today: The Marxist/Feminist Encounter*, Londres-New York: Verso.
- Battistoni A. (2024), *Ideology at Work? Rethinking Reproduction*, "American Political Science Review", 199: 1-14.
- Bhattacharya T. (éd.) (2017), *Social Reproduction Theory. Remapping Class, Recentering Oppression*, Londres: Pluto Press; tr. fr. Bhattacharya T. (éd.) (2020), *Avant 8 heures. Après 17 heures. Capitalisme et reproduction sociale*, Toulouse: Blast.
- Brenner J., Laslett B. (1991), *Gender, social reproduction, and Women's self-organization: Considering the US Welfare State*, "Gender & Society", 5, 3: 311-333.
- Butler J. (2022), *La vie psychique du pouvoir : l'assujettissement en théories*, tr. fr. Matthieussent B., Paris: Éditions Amsterdam.
- Butler J., Malabou C. (2009), *Sois mon corps. Une lecture contemporaine de la domination et de la servitude chez Hegel*, Paris: Bayard.
- Calderaro C. (2022), *La critique féministe-marxiste : du travail domestique aux théories de la reproduction sociale*, "Travail, genre et sociétés", 48, 2: 113-128.
- Carré L., Loute A. (éds.) (2016), *Donner, reconnaître, dominer. Trois modèles en philosophie sociale*, Presses universitaires du Septentrion.
- Cukier A. (2016), *De la centralité politique du travail : les apports du féminisme matérialiste*, "Cahiers du genre", HS, 4: 151-173.
- Dalla Costa M. (2023), *Femmes et subversion sociale. Anthologie 1972-2008*, trad. fr. Chédikian É. avec la collaboration de Goy H. et Thirion M., préface de Toupin L., Genève-Paris: Entremonde.

- Dejours C. (2007), *Psychanalyse et psychodynamique du travail : ambiguïtés de la reconnaissance*, in Caillé A. (éd.), *La quête de reconnaissance : nouveau phénomène social total*, Paris: La Découverte, 58-70.
- Federici S. (1975), *Salaire contre le travail ménager*, Brochure “Le foyer de l’insurrection”, New York [*Wages against housework*, Bristol: Falling Wall Press and the Power of Women Collective].
- (2016), *Point zéro: propagation de la révolution. Travail ménager, reproduction sociale, combat féministe*, Paris: iXe.
- (2019a), *Le capitalisme patriarcal*, Paris: La Fabrique.
- (2019b), *Social reproduction theory: History, issues and present challenges*, “Radical Philosophy” 204, Spring: 55–57.
- (2020), *Grève du travail reproductif et construction de communs reproductifs*, in Federici S., Simonet M., Merteuil M., Kuehni M. (éds.), *Travail gratuit et grèves féministes*, Genève: Entremonde.
- Fortunati L. (2022), *L’arcane de la reproduction : femmes au foyer, prostituées, ouvriers et capital*, tr. fr. Thirion M., Genève: Entremonde.
- Fraser N. (2011), *Qu’est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*, tr. fr. Ferrarese E., Paris: La Découverte.
- (2014), *Behind Marx’s Hidden Abode*, “New Left Review”, 86: 55-72.
- (2016), *Contradictions of Capital and Care*, “New Left Review” 100: 99-117.
- Fraser N., Honneth A. (2003), *Redistribution or Recognition? A Political-Philosophical Exchange*, Londres: Verso.
- Gago V. (2021), *Repenser la violence et la classe depuis la grève féministe*, tr. fr. Alfonsi J., “Tumultes”, 57, 2: 137-153.
- Genel K. (2025), *L’oubli du labeur. Arendt et les théories féministes du travail*, Paris: Klincksieck.
- Guéguen H., Malochet G. (2014), *Les théories de la reconnaissance*, Paris: La Découverte.
- Hochschild, A. R. (2017), *Le prix des sentiments. Au cœur du travail émotionnel*, Paris: La Découverte.
- Honneth A. (1992), *Kampf um Anerkennung. Zur moralischen Grammatik sozialer Konflikte*, Francfort-sur-le-Main: Suhrkamp; tr. fr. Rusch P., Honneth A. (2000), *La lutte pour la reconnaissance. Grammaire morale des conflits sociaux*, Paris: Le Cerf.
- (2006a), *Conscience morale et domination de classe. De quelques difficultés dans l’analyse des potentiels normatifs de l’action*, in *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*, Voirol O. (éd.), Paris: La Découverte.
- (2006b), *La reconnaissance comme idéologie*, in *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*, Voirol O. (éd.), Paris: La Découverte.

- (2008), *Reconnaissance et reproduction sociale*, trad. fr. Lapierre M., Renault E., in Payet J.-P., Battégau A. (éds.), *La reconnaissance à l'épreuve*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 45-58.
- (2015), *Le droit de la liberté. Esquisse d'une éthicité démocratique*, Paris: Gallimard.
- (2023), *Der arbeitende Souverän. Eine normative Theorie der Arbeit*, Berlin: Suhrkamp; tr. fr. *Le souverain laborieux. Une théorie normative du travail*, Paris: Gallimard, 2025.
- Jackson S. (2001), *Marxisme et féminisme*, in *Dictionnaire Marx Contemporain*, Bidet J., Kouvélakis E., Paris: PUF, 265-294.
- Lallement M. (2007), *Qualités du travail et critique de la reconnaissance*, in Caillé A. (éd.), *La quête de reconnaissance : nouveau phénomène social total*, Paris: La Découverte, 71-88.
- Marx K. (1867), *Das Kapital. Kritik der politischen Ökonomie I: Der Produktionsprozess des Kapitals*, Hamburg: Otto Meissner; tr. fr., *Le capital*, livre I, Paris: PUF, 2014.
- Marx K., Engels F., Weydemeyer J. (2004 [1845/1846]), *Die deutsche Ideologie*, Berlin: Akademie Verlag.
- Mezzadri A. (2019), *On the value of social reproduction: Informal labour, the majority world and the need for inclusive theories and politics*, "Radical Philosophy", 204: 33-41.
- Renault E. (2007), *Reconnaissance et travail*, "Travailler", 18, 2: 119-135.
- (2017), *Reconnaissance, conflit, domination*, Paris: CNRS Éditions.
- Taylor C. (1994), *Multiculturalisme. Différence et démocratie*, Paris: Champs Flammarion.
- Thompson E. P. (2012 [1963]), *La formation de la classe ouvrière anglaise [The Making of the English Working Class]*, Paris: Points Seuil.
- Toupin L. (2014), *Le salaire au travail ménager. Chronique d'une lutte féministe internationale (1972-1977)*, Montréal: Les éditions du remue-ménage.
- Vogel L. (2022), *Le marxisme et l'oppression des femmes. Vers une théorie unitaire*, Paris: Les Éditions sociales.

